Un édit de Cyrus préfigure la Charte des droits de l'homme

A Persépolis auront lieu, en octobre, des festivités destinées à célébrer les 2500 ans de l'empire d'Iran, depuis sa fondation par Cyrus le Grand. Et le symbole de cette commémoration est un édit qu'on peut considérer comme une préfiguration de la Charte des droits de l'homme des Nations Unies. Quoique cet édit soit limité à un seul pays, il témoigne néanmoins d'un esprit nouveau, d'une attitude généreuse à l'égard des habitants d'un pays conquis.

La *Revue internationale* a déjà publié plusieurs études sur la naissance et l'affirmation progressive de l'idéal humanitaire à travers l'histoire. C'est ainsi qu'elle a publié des textes relatifs à l'hindouisme, au bouddhisme, à l'Islam et d'autres religions ou civilisations encore. Il y a quelques années, elle publiait une étude du Dr Abbas Naficy, vice-président et secrétaire général de la Société nationale du Lion-et-Soleil-Rouge, sur les sources du sentiment d'humanité dans l'Iran ancien, et voici ce qu'écrivait l'auteur à propos de Cyrus le Grand [1]:

« Si nous avons évoqué l'atmosphère religieuse de l'Iran antique, c'est pour montrer que les grands rois achéménides: Cyrus, Cambyse, Darius, se proclamaient hautement les serviteurs du dieu du bien et de la lumière. Ils se considéraient pour ainsi dire comme les « Missionnaires d'une révolution » morale et religieuse et se donnaient pour tâche de porter à travers le monde une conception nouvelle de l'Impérialisme éclairé, marquée des idées morales et humanitaires, d'essence spirituelle. Ils ordonnaient à leurs sujets et à leurs armées de mener les guerres avec modération, de traiter les vaincus avec douceur et bienveillance. Ils étaient fiers de proclamer, dans leurs inscriptions ineffaçables, leurs bienfaits, leur lutte contre le mal, le mensonge, l'injustice et la perfidie. Ils donnaient enfin des préceptes de morale et d'amour du prochain.

[1] Voir *Revue internationale*, mars 1956.

Parmi les rois achéménides, c'est surtout à Cyrus que revient l'honneur d'avoir mené les guerres avec clémence et humanité. Ce grand monarque, qui est « incontestablement une des plus grandes figures de l'histoire » [1], a eu pour la première fois cette idée géniale d'organiser, d'unifier le monde et d'y faire régner non seulement l'ordre, la prospérité et la paix — la paix du Grand Roi — mais la liberté civile et la justice. Les historiens grecs, Xénophon et Hérodote, ont tracé de Cyrus un portrait saisissant. Ils l'admirent surtout pour avoir été toujours « bon avec ses amis, tolérant pour ses vaincus, assuré de leur confiance, respectant ses traités et ses promesses » (Xénophon). Aussi « les Perses lui confèrent-ils le titre de Père et ils n'auraient jamais osé comparer personne à ce grand prince » (Hérodote).

Cyrus ordonnait à ses sujets de traiter les blessés de l'armée ennemie avec les mêmes égards que ceux de sa propre armée et de leur accorder les mêmes soins. Cette conception — géniale pour l'époque — constitue peut-être la manifestation la plus ancienne de l'idée de la Croix-Rouge et elle a permis que naissent le respect humain, la charité, la bonté et la pitié jusqu'alors inconnus pendant les guerres. Ainsi ce souverain « plein de sagesse et de bonté, paré de toutes les vertus » apparut aux Juifs comme l'envoyé de Jahvé et aux Grecs comme « une figure idéale », presque « un personnage de légende ».

Ce que dit ici le Dr Naficy, nous en trouvons une démonstration d'un très grand intérêt dans l'édit que promulga Cyrus après la conquête de Babylone, en 538 avant J.-C. Le texte en était gravé, en caractères cunéiformes, sur un cylindre en terre cuite découvert à Babylone, et nous sommes heureux de reproduire ci-après quelques lignes qui en donnent la substance:

Ma grande armée a conquis la Babylonie. J'ai donné l'ordre que mes soldats ne fassent mal à aucun habitant de ce pays, qu'ils vivent tous en liberté, qu'ils aient le droit de pratiquer la religion qu'ils veulent. J'ai exigé qu'aucune maison ne soit détruite, qu'aucun cœur ne soit blessé, que tous soient libres de choisir leurs dieux. Que le Tout-Puissant soit content de moi, moi qui suis Cyrus, roi des rois. J'ai donné l'ordre que les peuples dont les pays ont été conquis par mon armée soient libres, entièrement.

---

[1] C. Huart: *L'Iran antique et la civilisation iranienne* (L'Evolution de l'humanité), Paris, p. 51.